

## NOTE D'INTENTION

Certaines histoires se bâtissent sur des images furtives, croisées un jour.

Ce jour là, j'aperçois une jeune femme, la peau couleur d'ébène, les traits fins et le regard concentré. Vêtue d'un jogging trop grand, elle court au milieu d'un petit groupe de garçons. Intriguée, je me renseigne et apprends qu'un homme recrute des jeunes coureurs dans un pays africain et leur propose de passer deux mois dans un centre d'entraînement afin de les *coacher*. Je rencontre cet homme. Il me permet d'appréhender le quotidien d'un athlète à l'aube d'une épreuve sportive.

Au même moment, vingt-six sportifs et athlètes africains disparaissent à Nice à l'occasion de la 7ème édition des Jeux de la Francophonie. Les autorités sportives s'interrogent et s'indignent, tout en contraignant au silence les autres athlètes. On fustige ceux qui ont bravé les protocoles et fait le choix de leur liberté, celle de rester sur le sol français, coûte que coûte.

Lala sera cette jeune athlète, entourée de garçons, fraîchement débarqués du Mali. Ils sont arrivés légalement, forts de leurs prouesses physiques. Leur corps les a propulsé jusqu'en France. Ils courent le 800 mètres, ce sont des coureurs de demi-fond. Accueillis par Loïc, coach sportif, ils découvrent le pays et confrontent le réel à ce qu'ils avaient imaginé. Ils sont jeunes, joyeux, plein d'espoir, résolument tournés vers l'avenir. Rien ne pourra les arrêter. Ils sont quasi invincibles. Ils ont déjà en partie réussi leur rêve. C'est presque gagné. Dans trois jours, un sélectionneur viendra les rencontrer. Ils devront prouver que ce sont les meilleurs pour être intégrés dans un club français. Et accéder ainsi à leur rêve : rester en France.

Je me suis évidemment beaucoup documentée pour ancrer cette histoire dans le réel. N'étant pas férue de sport, il fallait que j'assimile toute la technique et les codes. J'ai appris un langage qui m'était totalement inconnu pour rendre compte de la passion de ces professionnels afin qu'elle soit crédible et partagée.

J'ai choisi le Mali comme pays d'origine de ces jeunes de manière purement arbitraire: je cherchais des comédiennes qui pourraient jouer le rôle de Lala et l'une d'elles parle malien soninké. À vrai dire, la nationalité m'importe peu. J'aimerais que leur phrasé soit le plus neutre possible, le plus universel. Ce sont avant tout des citoyens du monde. Ce qui m'intéresse c'est de faire le portrait d'une jeunesse qui fuit la pauvreté et rêve de paradis. C'est ce parcours et cette vision du monde qui me touchent profondément. C'est une injustice sociale qui me bouleverse parce qu'elle me renvoie à mon incapacité de pouvoir agir.

Lala est éminemment déterminée. Elle porte une rage en elle. Elle possède une puissance qui la propulse dans la vie. À 19 ans, elle a tout quitté, son pays, sa famille, pour se reconstruire ailleurs, en exploitant sa passion comme élément moteur. Entourée de garçons,

elle doit faire sa place. Elle doit même les surpasser pour accéder à ce qu'elle vise: être sélectionnée et rester en France.

Autour de Lala, gravite un éventail de personnages : les garçons.

Le groupe de garçons me permet de la mettre en danger, de jalonner son parcours de contraintes, afin qu'elle puisse résolument prendre position et forger son destin, seule; autour d'elle gravitent l'adversaire, le protecteur... Il y a Youcef, beau gosse, imbu de sa personne. Sûr de lui, fort, macho, il chahute Lala, titillant ce qui lui paraît être la faiblesse de Lala : c'est une fille. Lala, elle, se sert de la force de Youcef pour guider sa détermination et mesurer sa propre force. Ali semble la protéger, mais elle n'aura pas besoin de lui pour réussir. Loïc croit en Lala et en ses performances, mais cela suffira-t-il pour convaincre Thierry, le sélectionneur ? Enfin, Aman et Tarek, à la fois doux rêveurs et peureux, permettent de mettre en exergue la maturité de Lala.

Pour les accompagner, j'ai imaginé le personnage de Loïc, un blanc, engagé lui aussi, à sa façon. Ils est né d'un croisement de cet homme que j'ai rencontré au début de l'écriture et d'un portrait d'un coach africain découvert dans *Le Monde*. Il porte des chemises africaines bariolées qui lui donne un accoutrement un peu ridicule, mais c'est un personnage sincère, humain. C'est lui aussi un exilé, un homme qui n'est jamais totalement revenu du continent africain.

Les personnages traversent des décors sobres aux lignes pures et couleurs primaires. Un édifice (le Centre ) à l'architecture américaine, blanc et imposant, entouré d'un parc verdoyant et fleuri; une piste ovale et rouge sang dominé par des gradins; le bleu profond d'un ciel d'été.

Des espaces ordonnés, géométriques, mathématiques (Ils courent le 800 m, soit deux fois le tour d'un stade), dans lesquels je chercherai à filmer la ligne de fuite, bousculée, éclatée par la présence énergique de nos jeunes athlètes.

Je me détacherai du pur sujet de société pour l'emmener vers une chronique de la jeunesse. Pour repenser notre rapport au monde et la place qu'on y occupe.

Sophie Thouvenin